Olivier Lafay

Deborah Heynen

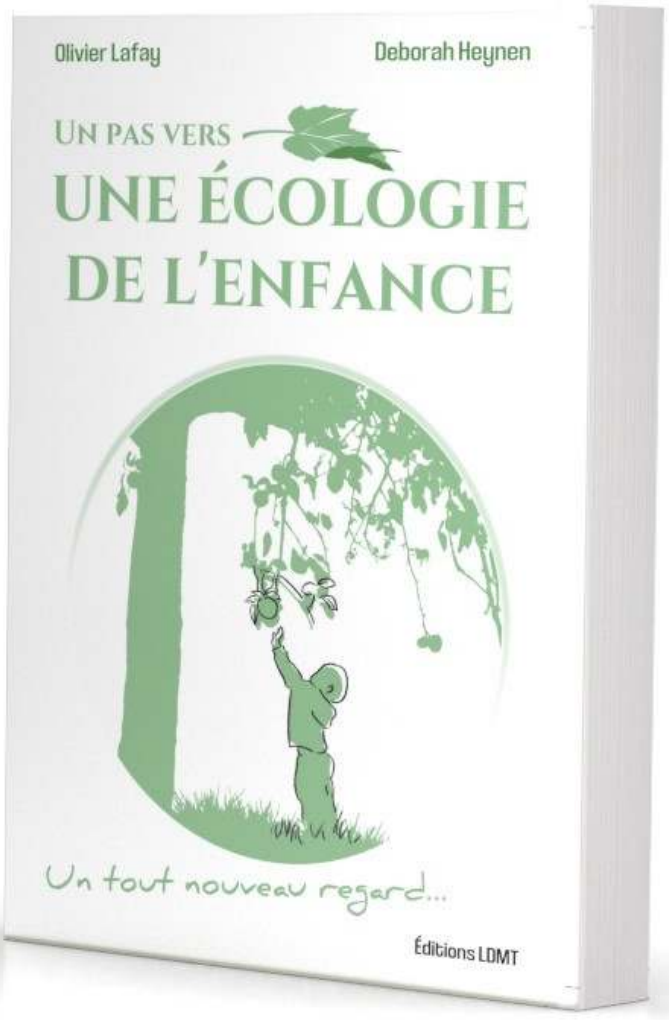
UN PAS VERS UNE ÉCOLOGIE DE L'ENFANCE

Un tout nouveau regard...

Éditions LDMT

Voici les premières pages de ce livre,
en accès gratuit.
Bonne lecture !

Pour obtenir le livre papier ,
scannez ou cliquez sur le QR-code:



éditions LDMT
38, Boulevard Carnot
bureau 3
59800 LILLE
contact@ldmt.fr

Couverture et dessins réalisés par Fabien Apffel:

http://fabien-apffel.fr/

Pour contacter les auteurs: contact@ldmt.fr

À paraître prochainement

dans la même collection :

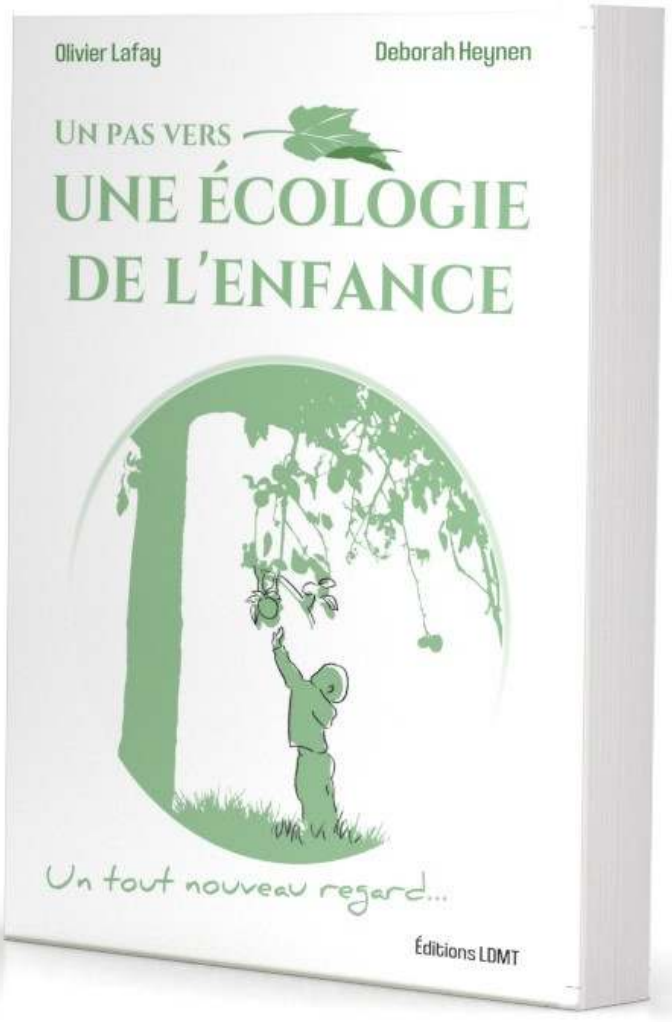
- Un pas vers une écologie de l'amour
- Un pas vers une écologie du sexe

dans la collection SYBERNETICS :

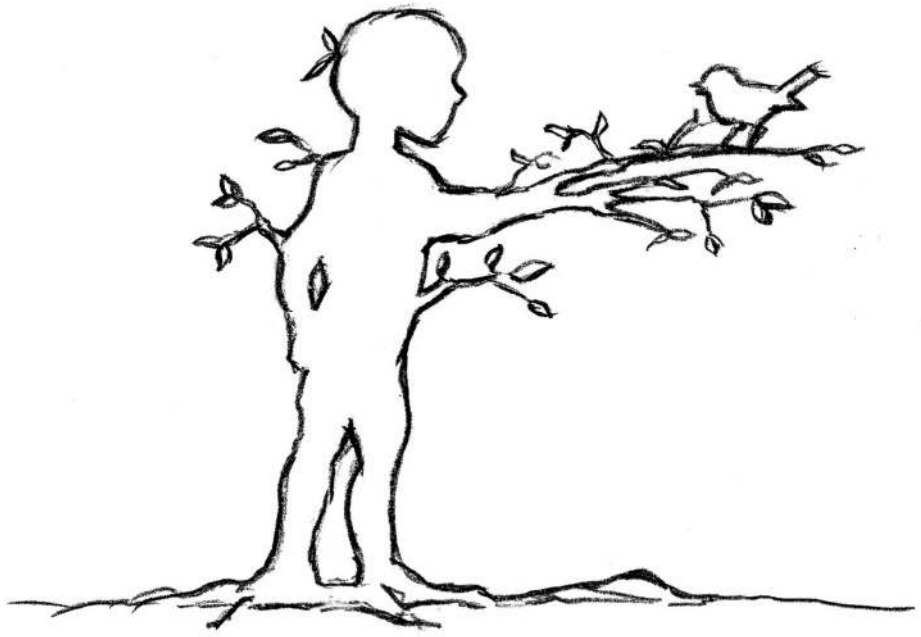
- Une écologie du muscle
- Une écologie de la souplesse

éditions LDMT, mai 2021, ISBN: 978-2-9564910-3-3
imprimé en France

Pour obtenir le livre papier dans son intégralité, scannez ou cliquez sur le QR-code:



INTRODUCTION



« C’est toujours ce qui éclaire qui demeure dans l’ombre. »

Edgar Morin

Passer à côté. C’est la hantise de tout un chacun. Bien davantage que la maladie ou une mort trop précoce, ce que nous craignons le plus, c’est de passer à côté de notre vie. Et nous cherchons en tremblant, sans cesse, une solution. La solution. Celle qui nous permettrait d’avancer plus sûrement, délestés du poids de la quête, de se sentir heureux et pleinement vivants.

Nous tremblons à l’idée de ne pouvoir contempler notre vie sans regret. Nous tremblons devant notre enfance, dont nous refoulons tant bien que mal les multiples souffrances. Nous tremblons en contemplant notre couple, que nous voudrions aussi beau que bon. Nous tremblons en contemplant nos enfants, que nous voudrions épanouis, et même exceptionnels.

À chaque génération, des parents ont aimé leurs enfants, ont voulu le meilleur pour eux. Mais cela a échoué. À chaque génération, d’autres parents ont fait ce qu’ils ont pu, violemment non-aimants. L’enfance heureuse, que chacun d’entre nous aurait aimé connaître, est le plus souvent restée un mot vide. Nous avons gravé en nous la nostalgie de ce qui aurait pu être. Et bien des parents ont en eux la nostalgie de ce qu’ils auraient pu donner. L’on se réveille souvent bien trop tard. L’échec de l’amour, de celui qu’on aurait pu donner, de celui qu’on aurait pu recevoir, est la charge la plus cruelle, qui nous met à genoux, tôt ou tard, et donne à notre vie entière un goût amer. Nous portons le poids de ces échecs jusqu’au plus intime de notre être.

Nous ne voulons pas passer à côté. Pourtant, malgré nos efforts, nos pas nous amènent toujours plus proche du précipice que d’une vallée ensoleillée et fertile.

C’est toujours ce qui éclaire qui demeure dans l’ombre. C’est pourquoi, avant de gagner un peu de soleil, il va falloir nous aventurer dans des contrées sombres. Nous y verrons assez vite de plus en plus clair. D’éclairs de lumière, parfois stroboscopiques, émergera, page après page, une méthode de construction de l’amour.

Qui sommes-nous ?

Si l'on observe un ordre chronologique, Olivier est philosophe, enseignant, écrivain, conférencier et éditeur. Son approche de l'humain conçu comme un écosystème pris dans des écosystèmes, a prolongé les enseignements des grands systémiciens[1] dans le domaine du corps. Très vite, sa conception à la fois subversive et efficace a su séduire. Son premier livre s'est vendu à plus de 400.000 exemplaires, traduit dans une douzaine de langues. Et chacun de ses autres livres a été un best-seller. Son tout premier article « Stratégie de la motivation », écrit en 2004 et publié sur divers supports, a été lu plus de 600.000 fois sur un seul d'entre eux. C'est devenu un classique du genre.
Deborah, après des études en ingénierie du vivant, où elle s'est familiarisée avec le fonctionnement des écosystèmes naturels, a rencontré les travaux d'Olivier, puis elle a rencontré l'homme. L'entente est immédiate. L'amour s'installe. Elle participera à l'écriture d'un livre conçu et dirigé par Olivier, où elle écrira sur les multiples visages de la souplesse physique et mentale, abordant ainsi la complexité des liens entre croissance et limites.
Ensemble, nous avons deux enfants, une fille de 16 ans et un garçon de 3 ans.

Notre démarche

Avant tout, notre démarche est une histoire d'amour, celle d'individus ne voulant pas… passer à côté. Nous œuvrons depuis des années afin de croître dans l'amour et la joie, en tant qu'individus, en tant que couple, en tant que parents. Ce livre ordonne et met à disposition les savoirs et outils découverts au cours de nos recherches.
Pour ne pas passer à côté, ou au moins se mettre en condition de ne pas passer à côté, nous avons voulu bannir toute idéologie. Notre démarche est scientifique, méthodique, et traque l'illusion pour s'enraciner dans le réel. Ce livre met donc à mal les pensées toutes faites et les croyances rassurantes. Aux fictions consolatrices du développement personnel, nous préférons l'effort humanisant du développement relationnel, un concept que nous avons inventé et qui nous ressemble.

[1]Gregory Bateson et Edgar Morin

Le problème de l'idéologie est que, même si elle rassure un temps, son approche partielle du monde, partiale, ne peut que conduire à l'échec. Inévitablement, l'idéologie nous fait… passer à côté.

Il existe deux manières d'aborder le réel et de produire une thèse au sujet du monde et de l'humain :

- Soit l'on a une opinion déjà constituée, ou au minimum une tendance, qui est la conséquence de la construction de notre personnalité. L'on va alors puiser dans des livres, discussions, études, de quoi soutenir cette opinion. De quoi la prouver. Et l'on va écarter et maintenir à l'écart, plus ou moins violemment, tout ce qui la dérange. C'est cela avoir un point de vue idéologisé. Et c'est le cas le plus fréquent, car la simplification du monde est un moyen économique de le penser. On a toujours tendance à aller dans le sens du plus facile. De plus, l'idéologie est pratique, car elle nous permet de rendre les autres responsables de nos échecs.

- Soit, malgré nos a priori, on va chercher à s'ouvrir à ce qui peut malmener nos opinions, à ce qui peut les faire évoluer. L'on va chercher à avoir une vision la plus complète et complexe des phénomènes, riche et nuancée, au-delà des positions idéologiques. C'est comme cela que nous procédons, en étant rigoureusement obstinés, puisque c'est le seul moyen d'espérer atteindre l'objectif. On ne peut profiter de la complexité du réel, et échapper à ses dangers, en portant constamment des œillères. À l'inverse de la conception idéologique, la démarche complexifiante ne considère pas l'autre comme responsable de nos échecs, ou seul responsable. Cette démarche nous amène à penser que si l'on a échoué, c'est peut-être bien aussi parce qu'on n'a su voir certains aspects du réel. C'est un appel à faire tomber des œillères, à réduire notre ignorance.

Lorsque nous parlons d'enfance, la nôtre ou celle que l'on veut construire, l'objectif de fond, l'objectif profond, est d'atteindre à une vie bonne, selon l'expression des philosophes. Afin de ne pas passer à côté de cette vie bonne, la démarche scientifique la moins idéologisée, la plus complète et complexe sera bioanthropologique.

Ce terme est issu de l'œuvre d'Edgar Morin. On le trouve dans l'ouvrage *L'unité de l'homme*, publié en 1978, qui cherche à établir une anthropologie fondamentale. Une anthropologie, c'est une vision de ce qu'est l'humain, une définition de ce qu'est sa nature. Vous n'y pensez sûrement jamais, mais sous chacun de vos actes, dans chacune de vos pensées, on trouve une vision de l'Homme qui les fondent, les justifient. Rares sont ceux qui connaissent leur propre anthropologie. En général, on a celle de nos parents et celle de la société en place. Ne sachant pas qu'elle existe, on ne la questionne guère.

Si l'on veut élever correctement un enfant, il est préférable de ne pas se tromper d'anthropologie. Car elle nous dit ce qu'on doit penser de l'humain, des enfants ; elle nous dit d'où on part, et ou aller. Et comment y aller. Et l'on voit tant de parents englués dans des impasses, tant de parents désespérés car ils se croyaient bienveillants, qu'il est aisé de conclure qu'ils se sont trompés d'anthropologie. Leur vision de l'humain est erronée. Leur vision de ce qu'il faut faire est bornée, aveugle à ce que sont les réels besoins d'un enfant et de ses parents, et de comment les satisfaire. L'éducation est un domaine où règnent les idéologies simplifiantes et ascientifiques. On veut construire l'enfant, mais on le mutile. Et on anéantit la famille.

La bioanthropologie considère que pour comprendre l'humain, on doit relier le fait individuel, social, avec ses racines biologiques. L'on ne peut savoir où aller et d'où nous venons, si nous ne savons pas notre place. L'univers est un écosystème. La planète est un écosystème. La famille est un écosystème. Le couple est un écosystème. L'individu est un écosystème. Tous ces écosystèmes interagissent, s'influencent mutuellement, selon des logiques inscrites dans l'univers biophysique depuis des temps immémoriaux. Comprendre ces logiques, c'est mieux comprendre notre place, et avoir une idée beaucoup plus claire de ce qu'il ne faut pas faire, et de ce qu'il est possible, et même souhaitable, de faire. Comme le dit Gregory Bateson[1], toute espèce qui se brouille avec son écologie sera punie. Tout individu qui se brouille avec son écologie sera puni. On peut appeler ça le destin, la malchance, ou Dieu. Pourquoi pas ! Mais nous devrions surtout chercher à éviter la punition.

[1] Systémicien, cybernéticien, anthropologue, biologiste, psychologue, éthologue.

Connaissez-vous votre écologie ? Connaissez-vous celle de l'enfance ?

Ce livre contribue à répondre à ces questions.

La bioanthropologie est, de par son objet, la voie royale pour accéder à une compréhension utile de ce qu'est l'écologie humaine. Elle postule que l'inné spécifique à l'humain contient un potentiel d'organisation et d'adaptation propre à l'espèce, qui va s'actualiser différemment selon les contextes et produire des formes spécifiques, avec plus ou moins de créativité culturelle et de souplesse adaptative. Autrement dit, la substance de tout ce que nous pensons et faisons, de nos acquis, est inscrite dans notre nature, en dépend, lui est soumis, et cela peut être plus ou moins à notre avantage. Ignorer la nature, c'est s'ignorer soi. Et c'est prendre de gros risques. Il existe des universaux qui définissent l'humanité tout en lui permettant d'assurer sa survie, sa pérennité. Et il existe des formes adaptatives moins efficaces, avec des souffrances certaines. Les universaux qui nous régissent sont les sources de normes de santé mentale et physique. Afin de ne pas sortir de ces normes, et de se voir donc « puni » car non-écologique, il va falloir connaître ces universaux, respecter des règles et développer notre souplesse adaptative. Il faut savoir s'adapter aux stress de la vie, sans se nuire, afin de rester dans les normes de santé mentale et physique. Sinon l'échec définitif menace…

Dans ce livre, nous allons définir des universaux, ce que sont les marges et ce qui est hors-marge. Vous saurez ainsi mieux vous situer et mieux agir. L'abord sera simple, avec de nombreux exemples. Il y aura des tests et des recommandations claires et pratiques. Chaque enfant pourra alors être élevé dans le respect de son écologie. Ne pas le faire, c'est emmener une famille entière dans une impasse, dans la souffrance, et même la folie. La (notre) nature n'est ni bonne ni mauvaise, elle est. C'est tout ! Et il faut faire avec. Il est impératif de la respecter, de respecter ce qui nous dépasse et dont on dépend pour vivre au mieux. Il est impératif, également, d'investiguer ce qui nous empêche de nous y accorder au mieux. L'autonomie implique la connaissance et le respect discriminant de nos dépendances.

Le contexte

Jean Piaget, spécialiste en psychologie du développement, et l'une de références majeures dans le domaine de l'éducation, définit la psychologie comme l'étude des comportements. Il ajoute que, puisque la plante a un comportement, elle a aussi une psychologie. Ce qui fait écho aux enseignements de Gregory Bateson, pilier fondamental de l'écologie moderne, qui assimile la pensée aux processus de communication. En permanence, les êtres vivants, hommes ou plantes, émettent, reçoivent et traitent des messages. D'une certaine façon, ils « pensent ».

Il nous faut nous adapter au mieux aux contraintes de l'environnement, et nous traitons de l'information dans ce but. Tous les comportements ont donc une fonction : servir au mieux l'adaptation de l'individu à son environnement. Il existe une fonction finale (ou première) et des fonctions intermédiaires. La fonction finale, pour tout individu, est de survivre et de se reproduire. Les fonctions intermédiaires définissent toutes les opérations contextuelles réalisées pour assurer la fonction finale. Mais ces opérations contextuelles, compte tenu des besoins d'adaptation à court terme, peuvent nuire à la réalisation de la fonction finale. Autrement dit, lorsqu'on agit de manière à se sortir d'une situation difficile, ou pour assouvir un désir, ceci à court terme, on peut enclencher des réponses de l'environnement (des autres) en cascade, qui vont nous mettre dans de sales draps pour l'avenir. Une bonne réponse adaptative à court terme peut être l'origine d'une vie de souffrances… Un traitement incomplet de l'information disponible, par manque de connaissances et de réflexion, d'anticipation, peut nous amener à… passer à côté.

Qu'est-ce qui fait qu'on devient spécialiste de l'enfance ? Quelle est la fonction adaptative d'un tel comportement ? Est-ce la meilleure manière de ne pas passer à côté de sa vie ? L'on est en droit de se poser ces questions lorsque l'on constate que des figures connues du monde de l'éducation, dont certaines prestigieuses, ont connu de réelles difficultés à vivre pleinement le métier de parent. Certains n'ont pu fonder une famille (C'est le cas de Winnicott, et on ne connaît pas d'enfant à Céline Alvarez).

D’autres, pour écrire tranquillement sur l’enfance, se sont débarrassés de leurs enfants, en les mettant en garde, loin d’eux, ou dans des instituts spécialisés (c’est le cas d’Alice Miller et de Maria Montessori, qui a mis à l’écart son enfant durant 12 ans). Et parmi les promoteurs de l’éducation bienveillante, nombreux sont ceux qui écrivent des livres alors que leurs enfants sont déjà grands. Ils avouent volontiers avoir été brutaux, voire très violents, avoir hurlé régulièrement à la maison, mais maintenant ils savent ! Ils adoptent des positions radicales, qu’ils n’ont pas pu tenir quand leurs enfants étaient petits, et qu’ils ne pourraient pas davantage tenir s’il fallait recommencer. On voit également que beaucoup vivent seul ou souffrent en couple, misant toute leur vie sur l’enfant bienheureux qu’ils voudraient fabriquer. Ils ont des difficultés considérables avec le couple, avec l’amour, mais se pensent bons juges, objectifs, lorsqu’il s’agit de parler d’enfance, d’épanouissement et d’amour. Mais parlent-ils seulement d’amour ? Ils parlent surtout d’épanouissement, de bien-être, d’apprentissage, de réussite, mais l’amour est un sujet qu’ils ne creusent pas, ou de manière superficielle, faute d’un vécu suffisant.

Mais peut-on s’épanouir sans amour ? Peut-on tenir un discours à la fois complet et nuancé sur l’enfance si l’on a tenu l’enfant à distance, d’une manière ou d’une autre ? Si l’on n’a pu vivre, ou si l’on s’est empêché de vivre, l’expérience radicale de l’amour en couple, et en famille ? Cette expérience radicale qui s’avère inévitablement le lieu de tensions, conflits, où s’expriment les besoins divergents de tous les membres de la famille. Cette expérience radicale où la tension devient souvent destructrice si l’on manque de moyens pour être créatif, pour accéder à la croissance réciproque. Beaucoup de ceux qui se sont focalisés sur l’enfance, et tiennent un discours de maîtrise absolue et souvent moralisateur, sont dans un état de désespérance absolue, indiquant qu’ils n’ont pas été en mesure de chercher à traiter toute l’information disponible. Leur focalisation sur l’enfance, dont ils ont fait parfois un métier, témoigne d’une adaptation à court terme, d’une obsession réductrice issue de leur propre vécu. Ce n’est pas l’enfance le problème, c’est LEUR enfance. Ils sont constamment immergés dans leur enfance, où l’amour n’a pu être, et le discours qu’ils tiennent, étant directement le produit de leur problématique très personnelle, ne peut que souffrir de nombreux biais.

Ces biais, nous en avons voulu en éviter un certain nombre, et ce de deux manières :

- Nous n'avons pas cherché à éviter les affres de l'altérité. Pas de crèche, pas de mise à distance de l'enfant. Le rapport à l'autre, brut et quotidien, n'a pas été fui. Comme beaucoup de parents, qui sont confrontés aux difficultés de la vie, du couple, et avec les enfants, nous avons pu constater que les grandes recommandations des professionnels de l'éducation sont bien souvent inopérantes. Il y a une véritable méconnaissance de la nature de l'Homme, de l'enfant et un aveuglement quant à ce qu'est la vie d'un humain moderne. Les propos sur l'amour sont le plus souvent ascientifiques, naïfs, voire mystiques. Comment bien parler, en effet, d'un sujet dont on ignore tout, puisque brisés très tôt dans notre capacité à aimer ?
- Notre démarche n'est pas focalisée sur l'enfant. Elle est focalisée sur l'amour dans le système familial, dont l'épanouissement de l'enfant ne peut être qu'une des conséquences. Et chacun sait si l'amour est ou non présent dans le système familial, même s'il se raconte des histoires consolatrices. Ce livre propose des solutions constructives et solidement fondées, quand on se trouve dans une impasse s'agissant d'amour. Au-delà des discours autant creux que pompeux, il est possible de faire croître l'amour. Il existe une mécanique de l'amour.

Être pleinement humain

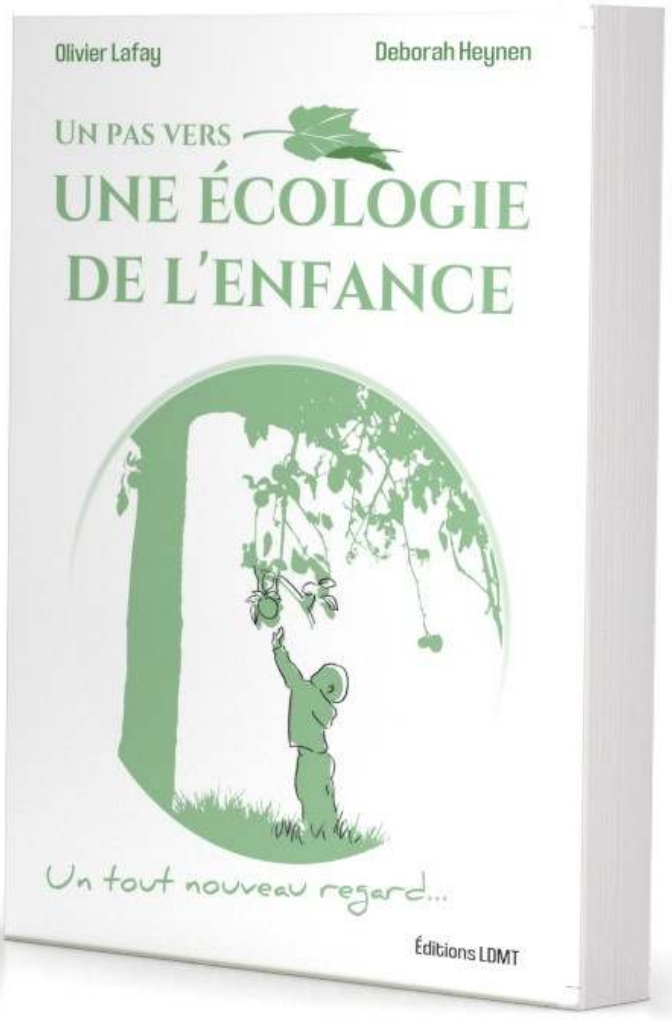
Scrutons au microscope la bioanthropologie afin d'y découvrir le sens de la vie. Qu'est-ce qu'une vie bonne ? En scrutant au plus profond, dans toutes les trames constituant la nature humaine, on voit écrit le mot amour. Si l'on se penche sur la nature humaine, au-delà des idéologies, ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue est d'avoir été aimé, compris, d'avoir pu jouir d'un corps amoureux, peau à peau, de s'être senti relié, bien souvent, au monde et aux autres, et à quelques uns en particulier. Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue, c'est l'intime ressenti dès le ventre de la mère, se perpétuant durant les premières années de vie, et plus tard, dans la tendresse, avec un autre.

Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue, c'est la croissance de l'amour et de l'émerveillement. Et l'individu qui vivra cela sera ferme, solidement assuré sur ses pieds, souple, curieux, agressif et néanmoins pacifique. Celui qui n'aura pas connu ça sera empli de désespoir, passant à côté de lui-même, et le ressentant très fortement. Bien souvent, il sera paranoïaque, destructeur et affamé de pouvoir, tellement soucieux de sa propre image, afin de compenser le vide qu'il ressent, de se le masquer. Le monde devra porter la responsabilité de sa douleur ; il devra être puni, ou (re)dressé.

Lorsqu'on a acquis une conscience écologique, on sait alors où emmener l'enfant ; en lui donnant les moyens de sa réalisation, en lui apprenant les obstacles et les règles de leur franchissement. L'écologie de l'enfance, c'est une écologie amoureuse du système familial. C'est se sortir de la solitude, de la détresse et de l'impasse relationnelle.

Il est possible de ne pas passer à côté.

Il est réellement possible de faire du possible une réalité.

QUELQUES ILLUSTRATIONS...

Pour obtenir le livre papier
dans son intégralité,
scannez ou cliquez sur le QR-code: